

11 novembre 2018, campagne d'automne, 2^{ème} thème, Alain Wirth

Thème : « Aller chercher le potentiel »

Lectures bibliques : Actes 12.24 – 13.5 + 13.13,14a ; 5.35-40

Le thème de ce matin, « aller chercher le potentiel », me permet de vous parler d'un homme rarement évoqué : Jean, surnommé Marc. Pour qu'on ne le confonde pas ni avec Jean le Baptiste, ni avec l'évangéliste Jean, on va l'appeler Jean-Marc. Cet homme va se trouver associé avec l'apôtre Paul et Barnabas, à l'occasion du premier voyage missionnaire de Paul (cf. Actes 13.2ss). Quittant la nouvelle grande Eglise d'Antioche, ce trio forme une équipe complémentaire. Primo, vous avez Barnabas qui, à ce moment-là, assume le leadership. Il est l'aîné dans la foi, le conseiller expérimenté, le créateur de liens. Deuxio, vous avez Paul, le docteur, l'enseignant ; il a appris le ministère à Antioche pendant une année, au côté de Barnabas (cf. Actes 11.25s). Tertio, vous avez Jean-Marc : « *Il y avait également Jean, leur auxiliaire* » (Actes 13.5b). On le présente comme étant une aide. Le mot grec utilisé pour définir son rôle était employé dans les galères pour désigner les rameurs de l'étage inférieur. Jean-Marc est donc l'assistant qui seconde.

Mais voilà, Jean-Marc n'aura pas l'occasion de servir très longtemps. Après avoir passé par l'île de Chypre, l'équipe pose le pied en Asie Mineure. A peine débarqué sur le continent, Jean-Marc se casse : « *Paul et ses compagnons embarquèrent à Paphos et gagnèrent Pergé en Pamphylie. Et Jean se sépara d'eux pour retourner à Jérusalem* » (Actes 13.13). C'est donc en duo que Paul et Barnabas poursuivent la mission. Mais pourquoi Jean-Marc s'est-il barré ? La Bible n'en donne pas la raison. On ne peut que faire des suppositions à partir d'indices.

Certains avancent que, venant d'une famille aisée de Jérusalem (on sait que sa mère y a une maison, selon Actes 12.12), le bonhomme n'aurait pas supporté l'éloignement du pays. Le Père de l'Eglise Jean Chrysostome a écrit ceci à son sujet : « Le jeune garçon voulait sa mère ». D'autres pensent que Jean-Marc n'aurait pas supporté l'ascendant que Paul aurait exercé sur le trio, au fil des jours. Dans ce cas, Jean-Marc aurait claqué la porte, en réaction à la forte personnalité de Paul.

Autre suggestion : Jean-Marc aurait pris peur devant les dangers de la mission. La mission, c'est dur. Cette dureté, Paul la décrira quand il racontera sa vie aux Corinthiens : « *Voyages à pied, souvent, dangers des fleuves, dangers des brigands, (...) dangers dans le désert, dangers sur mer (...) ! Fatigues et peine, veilles souvent ; faim et soif, jeûne souvent ; froid et dénuement* » (2 Corinthiens 11.26s). Ceci pour dire que plusieurs causes légitiment la défection de Jean-

Marc : le mal du pays, un conflit de personnalités, ou la peur devant un défi de taille à relever. Voire une quatrième raison, à chercher cette fois du côté de Paul et Barnabas : c'est peut-être eux qui ont failli ; eux qui n'ont pas réussi à le garder avec eux !

Mais voilà, Paul et Barnabas vont continuer et achever leur voyage. Pour revenir à Antioche, leur point de départ. Dans quel état d'esprit ? Enchantés : « *Ils firent voile vers Antioche, leur point de départ, où ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir. A leur arrivée, ils réunirent l'Eglise et racontaient tout ce que Dieu avait réalisé avec eux et surtout comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi. Et ils passèrent alors un certain temps avec les disciples* » (Actes 14.26-28). Mais il n'en faut pas plus pour que Paul éprouve des fourmis dans les jambes. Il désire refaire le voyage, pour voir comment vont les communautés nouvellement fondées. Il fait cette proposition à Barnabas (cf. Actes 15.36).

Barnabas est partant, à une condition : « *Barnabas voulait emmener aussi avec eux Jean appelé Marc* » (Actes 15.37). Jean-Marc le déserteur, Barnabas le veut avec. Paul était en souci des jeunes églises. Barnabas, lui, était préoccupé par l'état de Jean-Marc, suite à leur rupture. Il faut savoir en effet que les deux sont cousins. Pour lui, c'est l'évidence-même : il faut aider Jean-Marc à se remettre en selle ; parce qu'il n'est jamais sain de rester sur un échec.

« *Mais Paul n'était pas d'avis de reprendre comme compagnon un homme qui les avait quittés en Pamphylie et n'avait donc pas partagé leur travail* » (Actes 15.38). Paul ne partage pas la même vision des choses. A son avis, Jean-Marc n'est pas fiable. Pour définir le retrait de Jean-Marc, le texte utilise, en grec, un terme fort : celui de l'apostasie. Jean-Marc a été un apostat. Un apostat, c'est devenu une personne qui renie sa foi ; un renégat. Manifestement, pour Paul, ce que Jean-Marc a fait, c'est grave. Sa défection s'apparente à une trahison, à une infidélité majeure. En tout état de cause, Paul a mal vécu l'abandon de Jean-Marc ; son potentiel de confiance a été irrémédiablement entamé. A ses yeux, Jean-Marc est disqualifié.

Alors ça discute. On y met le temps, mais rien n'y fait. Paul et Barnabas n'arrivent pas à tomber d'accord : « *Leur désaccord s'aggrava tellement qu'ils partirent chacun de leur côté* » (Actes 15.39a). En l'état, au sujet d'une collaboration à envisager avec Jean-Marc, c'est mission impossible pour trouver un arrangement. Alors chacun va de son côté, en cohérence avec ce que chacun peut assumer. Barnabas peut faire équipe avec Jean-Marc, alors il le prend avec lui ; Paul ne peut pas l'envisager ; alors il prend un autre compagnon : Silas. Il faut savoir renoncer aux escalades, quand des différends se figent. Un proverbe

de la Bible a compris ça : « *Commencer une querelle c'est ouvrir une vanne : avant que s'exaspère la dispute, abandonne !* » (Proverbe 17.14).

Pourtant, entre Paul et Jean-Marc, les choses n'en resteront pas là, vous allez voir. Barnabas est donc parti de son côté avec Jean-Marc : « *Barnabas prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre* » (Actes 15.39b). C'est la première et la dernière fois que les Actes mentionnent ce nouveau tandem ; on ne sait pas ce qu'il est devenu. En revanche, ce qu'on sait en partie, c'est ce que Jean-Marc est devenu. Une douzaine d'années plus tard, Paul conclut sa lettre aux Colossiens par des salutations personnelles : « *Vous avez les salutations d'Aristarque qui est en prison avec moi, ainsi que de Marc, le cousin de Barnabas – vous avez reçu des instructions à son sujet : s'il vient chez vous, faites-lui bon accueil* » (Colossiens 4.10). Dans le cœur de Paul, Jean-Marc a visiblement changé de statut. Il n'est plus celui qu'il faut exclure ; mais celui qu'il faut accueillir avec déférence. L'homme que Paul avait éjecté de sa route est maintenant celui que Paul protège et recommande.

Dans les années 66 à 68, Paul rédige et envoie sa seconde lettre à Timothée. Il est en prison ; les conditions de sa détention le font souffrir : « *Je souffre jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée ! C'est pourquoi je supporte tout (...)* » (2 Timothée 2.9-10). Au terme de sa lettre, il nomme les personnes qui l'ont soit abandonné, soit maltraité. Ayant perdu tout espoir d'être libéré, il demande à Timothée de venir le voir à Rome le plus rapidement possible ; en ajoutant cette note : « *Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est précieux pour le ministère* » (4.11). Jean-Marc, le lâcheur d'autrefois, est celui qui est incontournable, qui s'expose alors que les autres reculent les uns après les autres.

A qui faut-il dire merci ? A Barnabas qui, il y a une vingtaine d'années, a cru dans le potentiel de ce Jean-Marc que Paul ne voulait plus. C'est que, vous savez, on change. Quand quelqu'un croit en vous, vous changez. Alors soit dit en passant, réfléchissez à deux fois avant de repousser quelqu'un ; car il se peut qu'un jour vous ayez besoin de lui. Et alors, vous ferez comment ? En son temps, Paul avait posé sur la personne de Jean-Marc ce verdict rédhibitoire : « *Tu n'es pas capable, tu n'es pas légitime pour le ministère.* » Mais un homme, Barnabas, a fait péter ce jugement autoritaire : « *Je crois en toi ; et je vais te le prouver, en liant mon ministère au tien* ».

Au fil du temps, Jean-Marc prendra de plus en plus d'épaisseur au sein du corps des apôtres de l'Eglise primitive. Si Jean-Marc a œuvré avec Paul et avec Barnabas, il est aussi devenu un proche de l'apôtre Pierre. Quand celui-ci adresse des salutations à la fin de sa première lettre, il fait mention de Marc comme étant avec lui ; à son nom, il ajoute ce complément : « *Marc, mon fils* »

(1 Pierre 5.13). Une tradition ancienne le présentera comme étant l'interprète de Pierre. Ainsi, Papias, évêque de Hiérapolis, écrivant vers 140 après J-C, explique que c'est Jean-Marc qui aurait rédigé les souvenirs de Pierre au sujet du ministère de Jésus ; donc faisant office de journaliste. C'est ainsi que, de façon unanime, la tradition a attribué le second Evangile à la plume de Jean-Marc.

Chercher le potentiel, voir le potentiel, croire dans le potentiel. C'est ce que Dieu fait. Le prophète Esaïe l'avait perçu. Annonçant le serviteur du Seigneur qui viendrait délivrer son peuple, Esaïe le décrit ainsi : « *Il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étirole* » (Esaïe 42.3). Dieu est ainsi : il ne s'attarde pas sur la courbure du roseau ; ce qui retient son attention, c'est le roseau lui-même et sa destinée. L'Evangile reprendra pour le compte de Jésus ce descriptif, dans le contexte de son ministère de guérison : « *Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore* » (Matthieu 12.20). Tout comme Dieu, Jésus ne regarde pas l'extinction de la mèche ; il investit dans le lumignon qui brûle encore.

C'est le principe même du fonctionnement d'une lampe à huile. Tant qu'il y a de l'huile dans le vase, le morceau de lin, qui sert de mèche, brûle. Quand l'huile tarit, la mèche finit par sécher ; elle ne brûle plus. Dès lors, vous pouvez vous acharner sur la mèche. Vous pouvez vous escrimer à la rallumer ; tout ce que vous obtiendrez, ce sera un dégagement de fumée âcre et salissante ; vous n'obtiendrez pas de lumière pour autant. Ce n'est pas la mèche qui doit brûler, c'est l'huile. C'est la vision de Dieu sur nos vies : il ne s'arrête pas à nos insuffisances, il investit dans les ressources qui nous manquent. Pensez-y quand vos attentes seront déçues à l'égard d'une personne : ce qui coince, ce n'est pas tant sa personne ; ce qui coince, ce sont les ressources qui ne l'ont pas encore trouvée.

Chercher le potentiel, voir le potentiel, croire dans le potentiel. Un jeune homme conduit une vieille voiture sur une route déserte, sous une pluie torrentielle. Ce qui devait arriver arrive : le moteur cale. Au bout d'un moment, une autre voiture se porte à sa hauteur ; le conducteur en descend pour s'enquérir du problème : « C'est le moteur qui ne marche plus ». L'inconnu demande au jeune homme de soulever le capot ; il s'intéresse de près au moteur. Pour finalement lui demander de mettre le contact. Le jeune homme s'exécute et, étonnamment, le moteur se remet en marche. Soulagement du jeune conducteur : « Merci bien, j'ai eu peur que le moteur m'ait définitivement lâché ». Réaction de son dépanneur providentiel : « Une voiture peut encore démarrer tant qu'il y a une étincelle. Le même principe s'applique aux gens. Un jour, vous aurez l'occasion d'appliquer ce principe ». Là, sous la pluie, cette parole a eu, dans le cœur du

jeune homme, un effet considérable. Trente ans plus tard, celui-ci est devenu aumônier dans une grande prison ; à cause de cette parole-là.

Chercher le potentiel, voir le potentiel, croire dans le potentiel. Investir dans les personnes, et ne jamais y renoncer. Investir dans les enfants, parce que vous contribuerez à leur développement. Investir dans les adultes, parce qu'ainsi ils trouveront leur place. Investir dans les personnes âgées, parce que, ce faisant, vous donnerez du sens à leurs journées, et elles seront établies dans leur dignité. Chercher le potentiel, s'est poser un regard de grâce sur la personne ; un regard qui ne se laisse pas heurter par ni par ses insuffisances, ni par ses dysfonctionnements. Un regard de grâce ne recule pas devant quelqu'un ; il avance, il va le chercher. Un regard de grâce ne s'arrête pas à la personne telle qu'elle se montre maintenant ; il traverse l'aujourd'hui pour voir plus loin. C'est un regard qui emmène la personne vers demain ; qui croit dans ce demain. Et qui donc s'investit à cause de ce demain. Ce regard est un regard déterminé, qui ne se laisse pas voiler par les signes contraires, les rechutes, les crises ni les défaillances.

Barnabas a fait ça. Il n'a pas fait beaucoup de bruit. On le connaît surtout pour avoir accompagné les autres. Lui-même n'a rien écrit ; mais il a accueilli, soutenu, défendu, encouragé et formé. Il s'est investi dans la vie des autres, parce qu'il a cru dans le formidable potentiel que Dieu a déposé en eux. Je termine avec un célèbre verset de Paul (1 Corinthiens 13.7), qui définit l'amour. Je vous le lit dans la traduction que lui donne la version « Parole Vivante » :
« L'amour couvre tout : il souffre, endure et pardonne. Il sait passer par-dessus les fautes d'autrui. Aimer, c'est faire confiance à l'autre et attendre le meilleur de lui, c'est espérer sans faiblir, sans jamais abandonner. C'est savoir tout porter, tout surmonter ». N'est-ce pas la définition même d'un regard qui s'oriente constamment vers le potentiel d'une personne ? J'espère que mon regard a cette hauteur-là sur chacun de vous ; mais j'espère plus encore que vous aurez toujours ce regard-là porté sur moi.

Questions pour un partage (questions en gras à privilégier)

- **Visiblement, Paul ne parvient pas à « passer par-dessus » la défection de Jean-Marc. Il perçoit cet abandon comme étant rédhibitoire, une faute majeure (« apostasie »). Qu'en est-il à ton sujet ? Penses-tu qu'en matière d'engagement dans la foi, il y ait des fautes « majeures », qui nécessitent une forme de « mise sur la touche » ?**

- « *Barnabas prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre* » (Actes 15.39b). A ton avis, qu'est-ce que Barnabas avait comme ressource intérieure (et que Paul n'avait pas) pour être capable, ou faire le choix, de miser à nouveau sur Jean-Marc ?

- Cf. Colossiens 4.10 ; 2 Timothée 4.11 : A l'évidence, la collaboration, la communion, la complicité même sont maintenant au beau fixe entre Paul et Jean-Marc. Enumère les facteurs qui, à ton avis, contribuent à changer le regard qu'on porte sur autrui ?

- Cf. Esaïe 42.3 (et Matthieu 12.20) : « **C'est la vision de Dieu sur nos vies : il ne s'arrête pas à nos insuffisances, il investit dans les ressources qui nous manquent.** » Si, dans ton actualité, tu te sens tel un roseau froissé ou telle une mèche qui s'étirole, parviens-tu à définir les ressources qui te font défaut, et qui rendent compte de ton état de fragilité ?

- Parmi les expériences suivantes, choisis-en une que tu racontes aux autres :

- 1. Quelqu'un a cru dans mon potentiel ; ça a été déclencheur pour moi.**
- 2. J'ai cru dans le potentiel d'une personne ; ça a été déclencheur pour elle.**
- 3. Quelqu'un n'a pas cru dans mon potentiel ; ça a été un frein à mon développement.**
- 4. Je n'ai pas cru dans le potentiel d'une personne ; je le regrette encore aujourd'hui.**

- Y a-t-il une personne pour laquelle tu aurais besoin de retrouver un regard de grâce, une espérance pour son lendemain ? N'hésitez pas à prier les uns les autres à ce sujet.